

« Ça me fait chaud au cœur d'être ici »

L'Asbestrien heureux de retrouver les siens avant le dernier droit de son aventure



**SONIA
BOLDUC**

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

À Vancouver

Déjà quelques mois que la tête de Jean Béliveau était au Canada. Pendant que le reste du corps poursuivait le tour du monde à pied de 75 000 kilomètres amorcé il y a plus de dix ans, le Québécois n'avait plus en tête que son retour au pays.

«Je crois que je ne vais pas marcher les 5000 kilomètres qu'il me reste à faire au Canada, je pense que je vais les danser. Ça me fait chaud au cœur d'être ici, je me sens le bienvenu», a réagi hier le quinquagénaire d'Asbestos à son arrivée à l'aéroport de Vancouver où l'attendaient impatiemment sa blonde Luce Archambault, qui ne l'avait pas vu depuis l'an dernier, en Australie, mais aussi un comité d'accueil d'une cinquantaine de personnes qui ont suivi son avancée de la dernière décennie via son site internet WWWalk.org.

« Après, on espère écrire un livre sur toute cette aventure, Luce et moi, afin de partager ce que la vie et l'humanité m'ont offert. »

Depuis son départ de Montréal le 18 août 2000, le jour de son 45^e anniversaire, Jean Béliveau n'est jamais revenu au pays. Il a parcouru jusqu'ici 70 000 des 75 000 kilomètres prévus à son itinéraire, traversé 65 pays et usé 50 paires de souliers. S'il a plus souvent qu'autrement couché sous la tente, il a aussi trouvé refuge dans des postes de police, des stations de pompiers, des cimetières, des églises, des musées et sous des ponts. Il a aussi été accueilli tout au long de son aventure par plus de 1500 familles touchées par l'homme et par sa cause.

Car si c'est avant tout une crise existentielle qui a poussé Jean Béliveau à laisser derrière lui sa conjointe de même que ses grands enfants, Thomas-Éric et Élixa-Jane, alors au début de la vingtaine, son adoption de la cause de la paix pour les enfants dans le monde a marqué son parcours. Coïncidant avec la proclamation des Nations unies de la décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde, sa marche de sensibilisation lui a ouvert la voie et les yeux.



LA TRIBUNE, SONIA BOLDUC

Le retour au pays de l'Estrien Jean Béliveau, qui a entrepris une marche autour du monde de 75 000 kilomètres pour la paix il y a plus de dix ans, s'est effectué au son de la musique de fanfare, hier à l'aéroport de Vancouver. Un comité d'accueil formé de représentants de divers organismes pour la paix l'attendait, de même que sa famille, dont sa conjointe, Luce Archambault.

«Au début, alors que je marchais aux États-Unis et que les gens m'encourageaient à coup de main sur l'épaule, je me suis senti comme un imposteur, raconte Jean Béliveau. Je me suis caché dans le bois un moment sans voir personne, j'ai réfléchi en regardant le ciel, puis je me suis dit "C'est un défi, on y va!"»

Depuis, du Mexique au Brésil,

de l'Afrique du Sud à l'Angleterre, de l'Iran à la Chine et de l'Inde au Canada, Béliveau a poursuivi ce qu'il considère être un pèlerinage. «Pas dans le sens religieux, mais comme une façon d'avancer, de voir jusqu'où on peut aller et d'évoluer», précise celui qui prévoit atteindre Montréal à la mi-octobre, à coup d'une vingtaine de kilomètres de marche

par jour à compter du 20 février, date de son départ de Victoria.

«Après? Je ne ferai rien jusqu'aux Fêtes au moins, lance-t-il en riant. Je vais m'asseoir et regarder la télévision, mais surtout consacrer du temps à la famille. Après, on espère écrire un livre sur toute cette aventure, Luce et moi, afin de partager ce que la vie et l'humanité m'ont offert.»

À LIRE DEMAIN

**Une grande
entrevue avec
Jean Béliveau**



Un projet qui a gagné en visibilité et en crédibilité

VANCOUVER — Yolande Charland a mis cinq longues années avant de parler du tour du monde à pied de son fils sans angoisse. Les premières années, devant les réactions et les commentaires un peu durs qui entouraient sa décision, elle a vite préféré le silence.

«Ce n'était que du négatif, je me suis refermée, avoue la dame de 78 ans, qui a travaillé pendant des années aux cuisines du Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul, à Sherbrooke.

«On me demandait s'il avait

perdu son emploi, comment il pouvait tout laisser tomber, mais avec une incompréhension un peu dure, se rappelle très bien Mme Charland. Et on s'intéressait très peu à son projet, on ne me posait pas de question, c'était comme si ça n'existait pas.

«Je me suis refermée et je m'en allais vers la dépression, confie-t-elle. Puis le décès de Jean Besré dans un accident de la route, en rentrant chez lui, a été un déclencheur. Tout peut arriver. J'ai pensé à mes

autres enfants, à mes petits-enfants, et j'ai décidé de profiter des moments avec eux. Et mon fils Jean, lui, m'a écrit une lettre qui m'a aidée à avancer. Il disait: "S'il m'arrive quelque chose, ne pleure pas, je serai allé au bout de mon rêve." Je savais qu'il était heureux, c'est ce qui comptait.»

Le fils de Jean, Thomas-Éric, a aussi constaté le malaise qui régnait, au début de l'aventure, lorsqu'il annonçait le projet de son père à la ronde.

«Au début de la marche,

mon père n'avait pas encore de crédibilité. Dans notre société, nous vivons avec des concepts de normalité, et sortir de la petite routine nous marginalise rapidement. Maintenant, après avoir fait la preuve qu'une telle marche est possible, ce sont les gens qui viennent m'en parler. Encore plus comique: ce sont mes amis qui veulent en parler eux-mêmes aux autres. Ils sont aussi très fiers de lui.»

Et ils ne semblent pas les seuls...

— Sonia Bolduc